

## LES AS FRANÇAIS DE LA GUERRE 1939/1940

### Sergent-chef Jacques LAMBLIN

#### Groupe de chasse II/7

(Daniel PORRET et Franck THEVENET)

Jacques Lamblin est né le 4 juillet 1907 à Saint-Fargeau (Yonne). Très tôt, il fréquente le terrain d'aviation de sa commune de l'Yonne. Arrivé en âge de satisfaire à ses obligations militaires, il en profite pour servir dans l'aviation. Il est admis en novembre 1930 à l'école d'Istres et passe en avril 1931 son brevet de pilote. Il termine sa période réglementaire sous les drapeaux dans le Groupe de chasse II/7. De retour à la vie civile, il effectue régulièrement des périodes volontaires au sein de son unité, totalisant chaque année quarante à cinquante heures de vol. Dans l'entretien qu'il a accordé au service historique de l'armée de l'Air en 1993 Jacques Lamblin se souvient :

*« Le hasard a voulu qu'en 1939 je choisisse d'effectuer ma période volontaire au mois d'août... A la fin du mois, j'étais plus entraîné que les camarades d'active de mon Groupe qui ne volaient guère plus de cent heures par an. Ça explique simplement pourquoi j'ai eu des résultats » (1).*

Résultats qui ne se font pas attendre, puisque c'est à lui que revient le privilège d'ouvrir le palmarès de son Groupe en abattant le 22 novembre 1939 un Do 17. Il renoue avec le succès le 7 avril 1940 en détruisant un Ju 52. Puis, la bataille de France lui permet le 11 mai et le 10 juin 1940 d'obtenir trois victoires supplémentaires. Pour lui, c'est avant tout la chance qui peut expliquer de tels succès :

*« J'avais une chance invraisemblable. Toujours les yeux tournés là où il fallait » (2).*

Il est vrai que la chance sourit aux audacieux et à ceux qui savent la saisir... Le 15 juin 1940, alors que son Groupe s'apprête à se replier en Afrique du Nord, le sergent Jacques Lamblin livre un dernier combat contre un Do 17. Combat acharné qui le pousse à poursuivre son adversaire jusqu'en Allemagne. Là, au fond d'une vallée, l'avion allemand heurte un versant et explose sous les yeux du sergent-chef Lamblin. Mais, dans le feu de l'action, son appareil a été endommagé, une balle ayant percé le radiateur. Il parvient à rejoindre ses lignes et à se poser. Il lui reste à retrouver son Groupe...

*« Avec quelques camarades, nous avons couru après le Groupe qui se repliait, lui en avion, nous en voiture. Finalement nous étions à Vichy quand nous avons appris la demande d'armistice. Nous sommes allés à Marignane et nous avons traversé la Méditerranée avec un hydravion et avons rejoint notre Groupe »*  
(3).

L'ambiance en Afrique du Nord ne le satisfait pas. Le commandant Durieux qui avait l'estime et l'admiration de tous ses pilotes, est remplacé par un officier aux sympathies pro-allemandes prononcées... Aussi, est-ce sans amertume qu'il apprend en septembre 1940 sa démobilisation. Il se retire en Tunisie. En 1943, il souhaite participer à nouveau à la lutte contre l'Allemagne, mais il se heurte à l'administration militaire qui lui fait comprendre que sa présence n'est pas indispensable et l'encourage à demander son congé pour limite d'âge. Le 1<sup>er</sup> octobre 1943, il quittait le service actif, entrait dans la réserve et poursuivait ses périodes d'entraînement. Pilote aussi modeste qu'efficace, il était promu lieutenant en 1952.

(1) (2) (3) Interview du lieutenant Lamblin, S.H.A.A., H.O., n°371, 28.11.83



**S/c Jacques Lamblin au centre**

## Jacques Lamblin

### Tableau des victoires sûres (S), probables (P), appareils endommagés (E)

DATES	AVIONS	S/P	LIEUX	HOMOLOGATIONS OBSERVATIONS
22.11.39	Do 17	S	Mooswald (Allemagne)	avec SLT Gruyelle SLT Gauthier ADC Valentin
07.04.40	Ju 52	S	2 km SE de Meurcourt	avec 7 pilotes du II/7 et 3 pilotes du I/6
11.05.40	He 111	S	village de Brassy	avec 15 pilotes du II/7
15.05.40	He 111	P	montagne du Larmont (Suisse)	avec 7 pilotes du II/7
19.05.40	Do 17	P	Baccarat	avec 7 pilotes du II/7
01.06.40	He 111	P	montagne de Diesse Lignère (Suisse)	avec 1 patrouille suisse
10.06.40	Do 17	S	Todtnau (Allemagne)	avec CDT Pépin SLT Krol SLT Valentin SGC Doudiès
"	"	S	La Chaume (Haute- Savoie)	avec CDT Pépin SLT Valentin
15.06.40	Do 17	P	forêt de la Warndt	avec SLT Valentin SGT Boillot CAC Novakiewicz

*En complément page suivante :*

**Extrait de la revue « Avions » Hors-série n°34 de mars 2013**  
par *Matthieu COMAS*

# Sauvez Lamblin !

## D 520 n°235

Jacques Lamblin naît le 4 juillet 1907 dans l'Yonne, et obtient son brevet de pilote à 24 ans alors qu'il effectue son service militaire. Le 3 septembre 1939, sergent de réserve, il est affecté à la 3<sup>ème</sup> escadrille du GC II/7, où il accède au grade de sergent-chef et vole habituellement sur le Morane 406 n°80.

Il se distingue rapidement en obtenant deux victoires durant la « drôle de guerre », puis deux victoires sûres et une probable jusqu'au 19 mai <sup>(1)</sup>.

À partir de la mi-mai, le II/7 entame sa transformation sur Dewoitine 520 et Lamblin touche son n°235 à Toulouse le 26 mai avant de rejoindre le terrain d'Avelanges (Côtes d'Or). À la 3<sup>ème</sup> du II/7, chaque appareil est identifié par la première lettre du nom de son pilote (sauf cas de doublon). Le n°235 de Lamblin reçoit donc trois « L » d'identification : deux derrière le poste de pilotage, et un au milieu de l'aile droite. On note aussi que son Dewoitine ne porte pas, conformément au règlement en vigueur, son numéro de série sur la dérive.

À bord de son « L », Lamblin va encore remporter une victoire probable et une sûre le 1<sup>er</sup> juin, puis deux sûres le 10 juin.

Le 15 juin, alors que groupe stationne toujours à Avelanges, une patrouille triple effectue une destruction sur le secteur de Langres, Neufchâteau, sud de Metz, vers 09h00. Après un premier contact avec des Henschel 126, les Français s'en prennent à trois Dornier 17, dont un s'échappe avec un moteur en feu vers la forêt de Warndt. Malgré une certaine confusion dans les différentes archives, il est aujourd'hui clair que cette victoire est confirmée aux sergent-chef Lamblin, sous-lieutenant Valentin, sergent Boillot, sergent Grimaud et caporal-chef Nowakiewicz. C'est la dernière des huit victoires de Lamblin en 1939-1940.

Quelques minutes après ce combat, le radiateur du n°235 est malheureusement touché par la Flak légère, contraignant Lamblin à se poser sur le terrain de vol à voile de Pont-Saint-Vincent au sud-ouest de Nancy.

Sa situation devient alors extrêmement précaire puisque la zone est totalement encerclée par les troupes allemandes. Au groupe, on s'organise pour le sauver et c'est René Panhard, son ami le plus proche, qui s'y colle. Simplement armé d'un revolver, il récupère un Potez 58 à Lons-le-Saulnier, prépare sa navigation et prend le départ. Après un vol sans histoire, il rejoint Lamblin qui saute dans le Potez... et demande à son ami Panpan de rejoindre Luxeuil pour qu'il puisse voir sa fiancée ! La mort dans l'âme, les deux Français

DATE.	FONCTION à bord.	CLASSE et GRADE de l'Avion.	TYPE et N° de l'Avion.	ALTITUDE MAXIMA.	DISTANCE au point d'atterrissage.	DURÉE.	NATURE du SERVICE AÉRIEN.	OBSERVATIONS.
11-6-40	P. Potez		Dewoitine n°235	1000	2.00	25	Chasse à la Vulture de l'Alain	
2-6-40	"		" n°235	3000	2.00	25	Chasse à la Vulture de l'Alain	
9-6-40	Passager	Sx. L. Valentin	Dewoitine	1000	1.45	25	Chasse à la Vulture de l'Alain	
"	P. Potez		D 520	1000	1.00	25	Chasse à la Vulture de l'Alain	
13-6	"		" n°116	1000	0.40	25	Chasse à la Vulture de l'Alain	
"	"		" n°116	1000	0.20	25	Chasse à la Vulture de l'Alain	
14-6	"		" n°235	2000	2.25	25	Chasse à la Vulture de l'Alain	
15-6	"		" n°116	2000	1.50	25	Chasse à la Vulture de l'Alain	
22-6	"		" n°235	1000	1.20	25	Chasse à la Vulture de l'Alain	
23-6	"		" n°235	1000	0.40	25	Chasse à la Vulture de l'Alain	
24-6	"		" n°235	1000	0.40	25	Chasse à la Vulture de l'Alain	



redécollent, laissant derrière eux des soldats territoriaux totalement encerclés par la Wehrmacht... Le lendemain, la visite de courtoisie effectuée (Lamblin épousera sa fiancée quelque temps plus tard) et pressés par l'avance allemande, les deux pilotes tentent vainement de faire redémarrer leur Potez 58 avant de finalement prendre une voiture. Leur périple les conduit à Avord, puis à Marseille, où ils prennent un hydravion qui les conduit en AFN. De là, ils récupèrent deux Dewoitine remplis par le I/5 (n°375 pour Lamblin) et rejoignent enfin leur groupe le 24 à Oudna, un peu moins de 10 jours après l'avoir quitté en Bourgogne !

Quant au Dewoitine n°235 « L » de Lamblin, il sera incendié à Pont-Saint-Vincent, où on le retrouve photographié ici. On notera enfin que cette période de confusion se traduit à travers le carnet de vol du pilote, rempli a posteriori... Celui-ci indique en effet le vol du 15 juin sur le n°116 alors qu'il s'agit sans le moindre doute possible du n°235. Le n°116 étant par ailleurs l'appareil de Panhard.

(1) Pour le détail exact du palmarès et de la carrière de Jacques Lamblin, nous vous invitons à consulter le Hors-Série AVIONS n°20 consacré aux As français de 1939-1940 ainsi que l'historique du GC II/7 rédigé par Alain Coste dans AVIONS n°142 et 143.



**Le Dewoitine D.520 n°235 de Jacques Lamblin à Pont Saint-Vincent Mitraillé et posé le 15 juin 1945 par le pilote – Incendié quelques jours plus tard**